

ANJA KAUB

Université Pédagogique de Cracovie

« Adieu, les résolutions ! » —
ou plutôt au revoir et à bientôt
La fascination ambiguë de la transgression itérative
dans le roman *La coscienza di Zeno* d'Italo Svevo

ABSTRACT: The article investigates into the conflict of virtue and 'pleasure principle' in Italo Svevo's novel *La coscienza di Zeno* (1923). Throughout his life, the main character of this novel, Zeno Cosini, sees himself confronted with the demand of leading a virtuous life corresponding to the definition given by his social environment. Engaging himself into this project with resolutions which are equally categorical, firm and ready to be turned round to their opposite, more pleasant side, Zeno Cosini denies his inevitable progression on the slippery slope, his resolutions providing the promising basic condition for his various forbidden pleasures, which at the same time allow him to fathom out the borders and limits of good and evil. The more he digresses from his aim, the more he insists on increasingly exacerbated resolutions, for his emphatic obstinacy concerning his project of being "actively virtuous" allows him to indulge more and more in iteratively "last" deviations from his project which is obviously far beyond his possibilities. Nevertheless, Zeno Cosini manages to wash his hands off by making a virtue out of necessity. Thus, strokes of fate (for instance being diagnosed as having a mortal disease) appear to him as a relief or a blessing, and, looking back, he uses his entire life failure as a shelter from further demands of "reason". In order to justify (also to himself) his recidivous existence, Zeno Cosini pleads the apparent powerlessness of the modern individual in the face of life which appears to him as *per se* contingent, ambivalent and full of imponderabilities. He thus delegates the moral responsibility to life itself which he judges to be "original". From this point of view adapted cynically to his needs, Zeno Cosini realizes that what can be conceived as an "illness" is by no means his vice, his recidivism or his bad conscience, but life itself — which can be catered for with a great deal of good will, analyzed and fathomed out conscientiously via transgression — according to him, is nothing but a manifestation of illness — moreover, an incurable and mortal one — for which there is no remedy, but which can at least be truffled with transgressions.

KEY WORDS: Transgression, contingency, ambivalence, irony.

Comment peut-on faire resplendir sa défaite dans la lutte entre la vertu et la transgression ?

Zeno Cosini, le protagoniste du célèbre roman *La coscienza di Zeno* d'Italo Svevo, qui parût en 1923, se voit confronté à l'exigence de mener une vie vertueuse selon la définition de son milieu. Il s'y engage obstinément, mais en fin de compte, il passe sa vie à fumer sans cesse des cigarettes dites dernières et de prendre de plus en plus de résolutions. Parmi tous ses vices, la cigarette est celui qui lui tient le plus au cœur. D'un côté certes, il aimerait bien s'abstenir de fumer — comme d'ailleurs de beaucoup d'autres divertissements —, mais de l'autre, la transgression qui se produit dans l'acte de fumer lui procure encore et toujours un plaisir considérable, et cela d'autant plus qu'il fume exclusivement 'la dernière cigarette' (sauf immédiatement avant la fin de sa vie). Ainsi, si nous suivons l'argumentation de Georges Bataille qui dit que « la transgression n'est pas la négation de l'interdit, mais elle le dépasse et le complète » et que la transgression « excède sans le détruire un monde *profane*, dont elle est le complément [*sacré*] » (BATAILLE, G., 1987 : 66, 70), c'est en n'arrivant pas à abandonner la cigarette que Zeno Cosini vit continuellement en bonne volonté, ses résolutions aussi catégoriques et tenaces que refoolables concernant l'interdit, dont il est parfaitement conscient et dont il se rassure avec chaque transgression¹, lui fournissant incontestablement la condition de base pour ses multiples plaisirs défendus. L'acte de cesser de fumer par l'acte de s'allumer une cigarette — la dernière ! — symbolise pour Zeno Cosini un perpétuel attermoiement d'abandon de ce qui est conçu comme vertu et lui permet de jalonner le terrain ou bien la limite entre le bien et le mal. Or, sa véritable maladie, comme le lui diagnostique son ami Olivi, n'est point la cigarette, mais sa résolution d'arrêter de fumer (« che la mia vera malattia era il proposito e non la sigaretta »²), résolution qui ne fait que troubler l'attrait et la jouissance.

L'attitude de Zeno Cosini, homme d'esprit et par ailleurs — malgré lui — homme d'affaires hésitant³, est marquée par ses résolutions, notamment par ses

¹ BATAILLE, G., 1987 : 68 : « Souvent la transgression de l'interdit n'est pas elle-même moins sujette à des règles que l'interdit. [...] une première licence limitée peut déchaîner l'impulsion illimitée à la violence : les barrières ne sont pas simplement levées, même il peut être nécessaire, au moment de la transgression, d'en affirmer la solidité. Le souci d'une règle est parfois le plus grand dans la transgression : car il est plus difficile de limiter un tumulte une fois commencé ».

² SVEVO, I., 1923 : 19. Olivi suit donc l'argumentation de F. NIETZSCHE (1968 : 337—338), qui définit la mauvaise conscience comme « die tiefe Erkrankung, welcher der Mensch unter dem Druck jener gründlichsten aller Veränderungen verfallen musste, die er überhaupt erlebt hat, — jener Veränderung, als er sich endgültig in den Bann der Gesellschaft und des Friedens eingeschlossen fand ».

³ C'est surtout en comparaison de son partenaire d'affaires, Guido, qu'il paraît réticent et hésitant : « Allora credetti di scoprire la grande differenza che c'era fra me e Guido. Quanto sapevo io, mi serviva per parlare e a lui per agire. [...] Io sarei stato più dubbioso anche nell'inerzia » (SVEVO, I., 1923 : 280).

«résolutions de bonté» («Diretto dai miei propositi di bontà»)⁴, même s'il faut souligner qu'il remet tout ce qu'il envisage de faire encore et toujours à plus tard, vu le fait que tout au long de sa vie, il espère trouver des circonstances propices («Lasciamo tutto per domani quando sarà chiaro e bello e asciutto», SVEVO, I., 1923 : 387). Il a l'ambition de donner à sa vie contingente un ordre cohérent et «raisonnable» (avec tous les désagréments que cette ambition de raison et de raisonabilité cause⁵) et à son action une structure stable et précise⁶. Les résolutions qu'il prend afin d'y arriver sont en corrélation avec son anticipation d'actes qui sont cependant essentiellement déterminés par le hasard et la contingence et qui pour cela déjouent ses résolutions. Par hasard ou, comme il soupçonne dans l'intervalle, par la ruse de sa belle-mère⁷, il ne se marie pas avec Ada, la femme qu'il aime, mais avec Augusta, la sœur de celle-ci, après être devenu homme d'affaires et par-là partenaire d'affaires de son futur beau-père Malfenti, tout cela bien entendu également par hasard : «Perciò è evidente che non fu una risoluzione quella che mi fece procedere verso la mèta ch'io ignoravo» (SVEVO, I., 1923 : 63).

Dans la mesure où le contenu de réalité de ses résolutions semble limité par la contingence et l'ambivalence, la marge de manœuvre de Zeno semble restreinte. Il n'empêche que Zeno, qui en est bien conscient, continue à s'y tenir et prend encore et toujours de l'élan pour l'action immédiate :

Via le esitazioni! [...] Prontamente bisognava chiarire tutto per arrivare subito alla felicità o altrimenti dimenticare tutto e guarire. [...] Non la rivedrò

⁴ SVEVO, I., 1923 : 338. Ses résolutions de bonté (active) comprennent entre autres : arrêter de fumer, rompre avec sa maîtresse Carla et aimer son partenaire d'affaires, Guido, réellement, sans le haïr en même temps.

⁵ Pour les désagréments du triomphe de la raison voir F. NIETZSCHE (1968 : 313) : «Ah, die Vernunft, der Ernst, die Herrschaft über die Affekte, diese ganze düstere Sache, welche Nachdenken heisst, alle diese Vorrechte und Prunkstücke des Menschen : wie theuer haben sie sich bezahlt gemacht! ».

⁶ Quant à la problématique (et le potentiel) de l'évènement contingent, P.V. ZIMA (2001 : viii) écrit en se référant parmi d'autres à Svevo qu'il s'agit d'un phénomène au plus haut point ambivalent : «Es kann einerseits das handelnde Subjekt, dessen narratives Programm es scheitern läßt, in Frage stellen; es kann andererseits als glücksbringendes Ereignis die Kreativität des Subjekts anstacheln und neue ästhetische Konstruktionen ermöglichen ».

⁷ SVEVO, I., 1923 : 72 : «[...] non so cioè se sia dovuto alla sua furberia o alla mia bestialità ch'io abbia sposata quella delle sue figliuole ch'io non volevo ». Ses essais d'effleurer avec son pied celui d'Ada sous la table échouent : «Certo talvolta io avrei voluto toccare col mio piede quello di Ada ed una volta anzi m'era parso di averlo raggiunto, lei consenziente. Poi però risultò che avevo premuto il piede di legno del tavolo e quello non poteva aver parlato. [...] Intuivo la dolcezza delle stoffe tepide che sfioravano i miei vestiti e pensavo anche che così stretti l'uno all'altra, il mio toccasse il suo piedino che di sera sapevo vestito di uno stivaletto laccato. Era addirittura troppo dopo un martirio tanto lungo» (ibid., 103—104, 119). Quand il s'avère ensuite que c'était le pied d'Augusta, Zeno se sent obligé, en tant que cavalier honorable, de témoigner à Augusta (provisoirement) le respect qui lui est dû.

più, — pensai, — e se, per riguardo, la dovrò rivedere, sarà per l'ultima volta.

SVEVO, I., 1923 : 97, 194

Ainsi qu'il s'évertue à se débarrasser nonchalamment d'Augusta qu'il avait enflammée par accident, il donne plus tard son mieux pour se débarrasser de sa maîtresse, resp. de l'éliminer de sa vie⁸ :

Fu marcata in quelle ore angosciose in caratteri grandi nel mio vocabolario alla lettera C (Carla) la data di quel giorno con l'annotazione : 'ultimo tradimento'. Ma il primo tradimento effettivo, che impegnava a tradimenti ulteriori, seguì soltanto il giorno dopo.

SVEVO, I., 1923 : 209

La structure syntaxique reflète ici — par ses emphases redondantes — la lutte de Zeno pour de la persévérance et de la détermination :

Preparai lungamente le parole che dovevo dirgli. Finalmente attuavo i miei propositi di bontà attiva e mantenevo la promessa che avevo fatta ad Ada.

SVEVO, I., 1923 : 361

Tout au long de sa vie, Zeno glisse la résolution devant l'action. La résolution devient ainsi le symbole d'un acte potentiel mais en règle générale non-réalisé et provoque et intensifie ainsi la tendance à la transgression. Dans la mesure où Zeno Cosini s'éloigne inexorablement de son but, il s'obstine dans des résolutions de plus en plus exacerbées, son acharnement soutenu dans son projet d'être « activement vertueux » lui permettant de s'engager de plus en plus dans des transgressions digressives et itérativement « dernières » de son projet évidemment irréalisable.

L'affaire se présente tout à fait pareille dans un des derniers textes de Svevo, *La novella del buon vecchio e della bella fanciulla* (1926), où la défaite due à la transgression perpétuelle est mise en scène avec humour : Le bon vieux monsieur ne tient point à ses résolutions, et aussi la rédaction de son traité visant à une amélioration du monde (à partir d'une amélioration de la jeunesse) est remise si longtemps qu'en fin de compte la mort du vieillard met fin au projet, sans cependant ternir la ténacité de celui-ci qui meurt devant sa feuille quasiment vide, remâchant apparemment son stylo encore dans la rigidité cadavérique.

Or, dans la rétrospection de l'écriture, qui est appliquée à donner à son identité des contours stables et précis — notons que d'après Bataille qui se réfère à Sartre, « la création délibérée du Mal, c'est-à-dire la faute, est acceptation et reconnaissance du Bien ; elle lui rend hommage et, en se baptisant

⁸ SVEVO, I., 1923 : 119 (« eliminare »), 240 (« che m'avrebbe liberato di lei »).

elle-même mauvaise, elle avoue qu'elle est relative et dérivée, que, sans le Bien, elle n'existerait pas » (BATAILLE, G., 1957 : 39) — Zeno Cosini, dans le but de justifier (aussi envers lui-même) son existence récidiviste, renvoie à l'apparente impuissance de l'homme moderne face à la vie *per se* contingente, ambivalente et pleine d'impondérables, délégrant ainsi la responsabilité morale à la vie même à laquelle il attribue un caractère « original »⁹. Cela lui permet de faire sa paix avec tous les échecs dus au hasard ainsi qu'avec son manque de persévérance et de détermination. Quant au coup aléatoire de son mariage, il note : « Scoprivo di essere stato non un bestione cieco diretto da altri, ma un uomo abilissimo » (SVEVO, I., 1923 : 158). Et quant au problème de la dernière cigarette, il constate :

Le mie giornate finirono coll'essere piene di sigarette e di propositi di non fumare più e, per dire subito tutto, di tempo in tempo sono ancora tali. La ridda delle ultime sigarette, formatasi a vent'anni, si muove tuttavia. Meno violento è il proposito e la mia debolezza trova nel mio vecchio animo maggior indulgenza. Da vecchi si sorride della vita e di ogni suo contenuto. Posso anzi dire, che da qualche tempo io fumo molte sigarette ... che non sono le ultime.

SVEVO, I., 1923 : 12

Au moment donné de l'action, il désire pourtant ardemment une issue de ses ambitions : « Non la morte desiderai ma la malattia, una malattia che mi servisse di pretesto per fare quello che volevo, o che me lo impedisse » (SVEVO, I., 1923 : 209—210). Lorsqu'on diagnostique chez lui par erreur un diabète, il n'est donc nullement malheureux ou bien désespéré. Bien au contraire, la maladie signifie pour lui non une menace mortelle ou un fardeau supplémentaire dans la vie, mais un soulagement :

Io, intanto, me ne andai glorioso, carico di diabete. [...] Devo confessare che il diabete fu per me una grande dolcezza. [...] Io amavo la mia malattia. [...] La malattia reale era tanto semplice : bastava lasciarla fare. Infatti, quando lessi in un libro di medicina la descrizione della mia dolce malattia, vi scopersi come un programma di vita (non di morte!) nei vari suoi stadii. Addio propositi : finalmente ne ero libero. Tutto avrebbe seguito la sua via senz'alcun mio intervento. [...] Poi si muore in un dolcissimo coma.

SVEVO, I., 1923 : 421

⁹ SVEVO, I., 1923 : 335. Quant à cet aspect-ci voir aussi P.V. ZIMA (2001 : 167). Le fait que le sujet se découvre comme fiction est dû à la « Ambivalenz als unaufhebbare Einheit der Gegensätze, Reflexion und Selbstreflexion, Kritik der Metaphysik und des metaphysischen Subjektbegriffs sowie Kritik am organischen Kunstwerk. Indem das individuelle Subjekt die von der Ambivalenz ausgelöste Krise der Werte reflektiert, beginnt es, am objektiven Begriff der Wirklichkeit und an seiner eigenen Einheit zu zweifeln. Zugleich erkennt es in seiner Wirklichkeit eine nur mögliche Konstruktion, der die Selbstkonstruktion des eigenen Ichs entspricht ».

Pour Zeno Cosini, qui déjà à l'occasion de la mort de son père avait fait des reproches au médecin traitant, parce que celui-ci n'avait pas laissé mourir en paix son patient qui s'assoupissait de toute façon en état d'inconscience depuis belle lurette, la vanité absolue d'une telle situation (qu'il tient dès lors pour la sienne) signifie une dispense du vain effort d'accomplir ses résolutions. Étant donné que l'évolution du diabète au temps où l'action du roman se déroule¹⁰ programme inéluctablement tout ce qui suit et rend futile non seulement la question du bon moment d'un retour (annoncé et remis) au chemin de la vertu, mais toute action qui est en contradiction avec le 'principe de plaisir'¹¹, le diabétique de Svevo paraît comme un Tantale libéré¹² — libéré dans ce cas-là de toute contrainte sociale ; la maladie est pour lui une promesse qui le dispense dès lors (apparemment) du fardeau de devoir trouver des excuses et des issues rusées sinon sophistiquées pour échapper à ce qui est revendiqué¹³.

Quand dans la suite ce diagnostic se révèle comme erreur (et par là le sens de vie et le cours raisonnable que cette maladie semble susceptible de donner à la vie), Zeno Cosini se sent rétrospectivement très seul sinon délaissé (« ora che il diabete m'aveva abbandonato mi sentivo molto solo », SVEVO, I., 1923 :

¹⁰ Le temps de l'action est donc à dater au temps avant la découverte de l'insuline en 1921. Svevo acheva son roman en 1922, évidemment sous le coup de cet évènement. Voir LANGELLA, G., 1995. Svevo avait encore vu sa mère mourir en coma diabétique, cela — il faut le souligner — pas sans souffrance préalable, peut-être même prolongée sans raison par des régimes strictes qu'elle devait suivre. Svevo décrit cette souffrance en 1895 dans une lettre à son frère Ottavio (LANGELLA, G. 1995 : 285). Svevo lui-même est décédé des suites d'un accident de voiture en 1928 et après qu'on lui avait refusé une dernière cigarette.

¹¹ Cette notion de Freud énonce que toute tension qui empêche l'organisme de satisfaire ses pulsions par les voies les plus courtes possibles, est ressentie comme douloureuse et entraîne la recherche de chemins détournés qui mènent à la satisfaction recherchée. C'est dans la compé- tence de venir à bout d'une telle genèse d'insatisfaction constructive, donc dans l'aptitude à la 'sublimation' que Freud voit la condition de base de la survie de l'organisme et par ailleurs de la créativité : « Wir wissen, daß das Lustprinzip einer primären Arbeitsweise des seelischen Apparates eignet, und daß es für die Selbstbehauptung des Organismus unter den Schwierigkeiten der Außenwelt so recht von Anfang an unbrauchbar, ja in hohem Grade gefährlich ist. Unter dem Einflusse der Selbsterhaltungstribe des Ichs wird es vom Realitätsprinzip abgelöst, welches, ohne die Absicht endlicher Lustgewinnung aufzugeben, doch den Aufschub der Befriedigung, den Verzicht auf mancherlei Möglichkeiten einer solchen und die zeitweilige Duldung der Unlust auf dem langen Umwege zur Lust fordert und durchsetzt » (FREUD, S., 1920 : 6).

¹² LANGELLA, G., 1995 : 279 : « Il diabetico di Svevo è il Tantalo redento, restituito al diritto di saziare liberamente la fame e la sete da cui è divorato; è l'uomo che va incontro spavaldamente alla morte, disdegnando di sottoporsi a un regime forzato di sacrifici per allontanare dall'agenda dei suoi impegni un appuntamento comunque fatidico ».

¹³ À la question de savoir ce que la punition en cas de transgression nous a apporté, Nietzsche répond qu'elle a rendu l'homme plus rusé et plus raffiné : « [...] ohne Frage müssen wir die eigentliche Wirkung der Strafe vor Allem in einer Verschärfung der Klugheit suchen, [...] in einem Willen, fürderhin vorsichtiger, misstrauischer, heimlicher zu Werke zu gehn, in der Einsicht, dass man für Vieles ein-für-alle-Mal zu schwach sei » (NIETZSCHE, F., 1968 : 337).

422), et il prend un point de vue adapté à ses besoins, comprenant l'idée de « maladie » dans un sens beaucoup plus large : si sa tendance à la transgression ou bien sa mauvaise conscience soient des maladies ou non, n'importe, puisque la vie même n'est rien d'autre qu'une manifestation de maladie (« una manifestazione di malattia », SVEVO, I., 1923 : 441), d'ailleurs incurable et mortelle, et à laquelle on ne peut porter aucun remède, sauf peut-être en la truffant de transgressions :

La malattia è una convinzione ed io nacqui con quella convinzione. [...] La vita somiglia un poco alla malattia come procede per crisi e lisi ed ha i giornalieri miglioramenti e peggioramenti. A differenza delle altre malattie la vita è sempre mortale. Non sopporta cure.

SVEVO, I., 1923 : 15, 441

Zeno Cosini essaie certes résolument de forcer sa vie dans un schéma qui soit compréhensible de façon causale et logique et de l'orienter sur un but, mais ce schéma reste théorie. En pratique, Zeno se perd dans ses transgressions prolifératives et recule devant la réalisation de son schéma, de ses résolutions. Chez Svevo, le mot de Rilke « Ich lebe mein Leben in wachsenden Ringen, / die sich über die Dinge ziehn. / Ich werde den letzten vielleicht nicht vollbringen, / aber versuchen will ich ihn » (RILKE, R.M., 1997 : 38) est subverti avec un coup de génie qui transforme la défaite en riposte à des désagréments et des malheurs encore plus dévastateurs¹⁴. De ce point de vue, c'est l'impuissance même qui remplit la fonction d'instance qui donne un sens et une structure à la vie.

En fin de compte, le roman manifeste sur un ton ironique l'impossibilité d'une anticipation concrète et détaillée de résultats d'action malgré tous les travaux d'analyse et les jalonnements entrepris en bonne volonté et en pleine conscience. L'accomplissement ('vollbringen') est certes pris en considération, mais pas envisagé sérieusement comme possibilité réaliste, ou bien uniquement comme réalité au sens de 'Wirklichkeit', mais pas comme réalité au sens de 'Realität'. Il s'ensuit que l'essai ne dépasse guère le stade de résolution. Or, Zeno a tout de même enfin appris à cultiver son impuissance complète qui, concomitant avec sa tendance à la transgression, a entraîné sa défaite sur tous les registres. Par nécessité, il a réussi à s'y adapter, sinon à en profiter.

Wilhelm Genazino écrit dans sa postface à la version allemande de *La coscienza di Zeno* : « Das Zögern, das ganz und gar Svevosche Zögern, ist ein durchgehendes Bauelement seiner Prosa. Durch ihr ewiges Zaudern erleben Svevos Figuren immer wieder neue Umwandlungen ihrer Gefühle » (GENAZINO, W., 2000 : 505—506). Cette hésitation ainsi que les transformations, les modifications et les révisions perpétuelles dues principalement au fait que Zeno oscille, soit en bonne volonté, soit avec jouissance, mais en tout cas sans cesse entre

¹⁴ Pour ce coup de génie (sans la référence à Rilke) voir MAGRIS, C., 2000 : 71.

attire et terreur face à la transgression par laquelle il jalonne le terrain (de la raison), se rassurant des limites supposées mais finalement du moins en partie indécidables, marque en effet tout l'habitus de la narration : Même si ce qui est raconté est passé et conclu et que la narration est donc entreprise rétrospectivement, le lecteur aura encore et toujours l'impression que l'expérience et la narration se produisent simultanément, puisque le narrateur — conformément à une reconstruction du vécu entre vérité, expérience et fiction au vu de la contingence — offre inlassablement de nouvelles attributions de sens et projette sur le moi de l'action des mobiles et des sentiments qui sont ambivalents, voire paradoxaux et comiques. Ainsi, les impératifs de la contingence et de l'ambivalence entraînent dans le roman non seulement un délai permanent de l'abandon de la transgression, mais aussi par analogie — sur le plan narratologique — un délai permanent d'attributions de sens qui ne soient pas facilement et entièrement révisables. Or, vers la fin de son manuscrit qui sert officiellement un but psychanalytique, le narrateur commente son traitement terminé et « réussi » (il est guéri, mais il ne sait pas de quoi) en constatant qu'il se souvient de tout, mais ne comprend rien. Le lecteur qui a été guidé par ce narrateur à travers les six cent pages du roman devrait avoir pris en considération d'innombrables mobiles et motifs de l'attitude, des hésitations et des transgressions de Zeno, et après les avoir pesés les uns contre les autres, connaît certainement beaucoup de facettes de cette personnalité, mais tout ce qu'il sait réellement d'elle est le fait que le cas échéant le hasard lui jouera toujours un tour.

Bibliographie

- BATAILLE, Georges, 1957 : *La Littérature et le Mal*. Paris, Gallimard.
- BATAILLE, Georges, 1987 (1957) : « L'Érotisme ». In : IDEM : *Œuvres complètes*. T. 10. Paris, Gallimard.
- FREUD, Sigmund, ^s1976 (1920) : « Jenseits des Lustprinzips ». In : *Gesammelte Werke*. 18 Bde. Hrsg. von A. FREUD. Frankfurt/M., Fischer, 1941—1968, Bd. 13.
- GENAZINO, Wilhelm, 2000 : „Die Relativität des Glücks. Leben und Schreiben des Italo Svevo ». Essay u. Nachwort zu Italo SVEVO". In : *Zenos Gewissen*. Frankfurt/M., Zweitausendeins: 601—622.
- LANGELLA, Giuseppe, 1995 : « La 'dolce malattia'. Intorno a una pagina di Svevo ». *Lettere Italiane*, Vol. 47, 2 : 271—289.
- MAGRIS, Claudio, 2000 : « Über Ettore Schmitz, der sich Italo Svevo nannte ». In : *Mein Jahrhundertbuch. 51 Liebeserklärungen*. Hrsg. von Iris RADISCH. Frankfurt/M., Suhrkamp : 69—74.
- NIETZSCHE, Friedrich, 1968 : *Jenseits von Gut und Böse. Zur Genealogie der Moral*. Zweite Abhandlung : « Schuld », « schlechtes Gewissen » und Verwandtes. *Werke*. Kritische Gesamtausgabe, 9 Bde. Hrsg. von G. COLLI/M. MONTINARI. Berlin, de Gruyter, 1967—, 6. Abt., 2. Bd. : 303—353.

- RILKE, Rainer Maria, 1997: « Das Stundenbuch ». In: *Gedichte*. Stuttgart, Reclam.
- SVEVO, Italo, 1987 (1923): *La coscienza di Zeno (e 'continuazioni')*. Torino, Einaudi.
- SVEVO, Italo, 1961 (1926): *La novella del buon vecchio e della bella fanciulla*. Milano, Dall'Oglio.
- ZIMA, Peter V., 2001: *Das literarische Subjekt — zwischen Spätmoderne und Postmoderne*. Tübingen/Basel : A. Francke.

Note bio-bibliographique

Anja Kauß a fait des études de traduction littéraire / philologie française, anglaise et allemande à l'Université Heinrich Heine de Düsseldorf (Allemagne) et à l'Université Charles-de-Gaulle, Lille (France). Traductions de textes médicaux et sociologiques du français et de l'anglais. Thèse de doctorat sur l'œuvre littéraire de l'auteur contemporain belge Jean-Philippe Toussaint ainsi que sur la procrastination (Heinrich-Heine-Universität Düsseldorf, 2007). Depuis 2007, elle enseigne à l'Université Pédagogique de Cracovie (Pologne). Domaines de recherche : littérature francophone et germanophone du XX^e siècle jusqu'à aujourd'hui, théorie et pratique de la traduction, analyse du discours, rapports franco-polonais en littérature et traduction.